

Zitelmann – Comment Milton Friedman a vu le futur de la Chine

CHRONIQUE. Le célèbre économiste libéral avait deviné, dès les années 1980, que la république populaire deviendrait rapidement une superpuissance économique.

*Par Rainer Zitelmann**

Publié le 26/10/2020 à 15:00 | [Le Point.fr](https://www.lepoint.fr)



Octobre 1976 : l'équivalent du prix Nobel pour l'économie est attribué à l'Étatsunien Milton Friedman. Un mois après cette annonce, Mao Zedong meurt ; quatre ans plus tard à peine, Friedman visite pour la première fois la Chine. À l'issue de son séjour, l'économiste déclare que le pays a le potentiel d'égaliser la croissance économique qui fut celle du Japon ou de l'Allemagne après la Seconde Guerre mondiale. Friedman est à cette époque le seul à faire une prédiction aussi optimiste quant au développement économique de la Chine.

Il est important de rappeler qu'en 1980, 88 % des Chinois vivent sous le seuil de l'extrême pauvreté. Quatre décennies plus tard, ce taux est tombé sous les 1 %. Jamais dans l'histoire un si grand nombre de personnes n'avaient réussi à s'arracher à la pauvreté en un temps aussi court. Le pourquoi du comment reste l'une des

questions les plus brûlantes de notre époque. Et la réponse que nous y apportons dépend largement de notre conception du rôle que doivent tenir les marchés et l'État.

Au tout début des années 1980, la situation reste très difficile à évaluer. Pendant son séjour en Chine, Milton Friedman a la surprise de découvrir que non seulement les œuvres de l'économiste Friedrich Hayek sont disponibles en traduction chinoise, mais qu'elles rencontrent un réel succès et sont évoquées dans les revues économiques chinoises de l'époque. Friedman s'aperçoit aussi avec plaisir que certains économistes chinois possèdent déjà la très récente édition japonaise du livre qu'il vient de publier avec son épouse Rose pour accompagner une série d'entretiens télévisés du même nom, *Free to Choose (La Liberté du choix)*. Il se réjouit de même de la parution prochaine d'une version chinoise. À la lecture de ses Mémoires, il est toutefois évident que l'opinion de l'économiste alterne entre optimisme et scepticisme. Dans un document datant de 1980, il estime que les réformes économiques chinoises vont dans la bonne direction, avant d'ajouter : « Mais seul le temps pourra déterminer si elles seront effectivement mises en place et quels seront leurs effets. » Il est alors convaincu que la Chine va connaître une certaine réussite à court terme, mais il a aussi de grands doutes quant aux perspectives de réforme à plus long terme.

Lire aussi Phébé – L'influence sous-estimée de Friedrich Hayek et ses acolytes

Milton Friedman se rend en Chine une deuxième fois en 1988, au même moment où le Cato Institute, un think tank libertarien, organise un colloque tout à fait remarquable à Shanghai. La conférence de l'économiste lors de cet événement ne faisait pas mystère des coûts très importants qu'entraînerait la transition d'une économie planifiée à une économie de marché. Mais, selon lui, « les efforts incontestables de la part des dirigeants actuels de la Chine afin d'engager cette transition les honorent. Le peuple chinois sera le premier à bénéficier des succès escomptés, mais ce sera loin d'être le seul : l'ensemble des habitants de la planète en profitera ». Cette prophétie s'est avérée largement exacte. Car, sans la croissance accélérée de l'économie chinoise, le développement remarquable de l'économie mondiale ces dernières décennies n'aurait pu avoir lieu. Tout le monde s'accorde à dire que la Chine est le moteur de la croissance économique mondiale Milton Friedman avait identifié le potentiel du pays dès 1988.

Lire aussi Le monde en 2030 – Le rêve de « la Grande Chine »

Vision optimiste de l'avenir

Un entretien entre l'économiste et le secrétaire général du Parti communiste de l'époque, Zhao Ziyang, l'a encouragé dans sa vision plutôt optimiste de l'avenir. Dans son autobiographie, il raconte à quel point il a été favorablement impressionné par les deux heures passées à converser avec le politicien, qu'il décrit comme « réellement conscient de ce que “libérer le marché” veut dire. [...] Il faisait preuve d'une compréhension très fine du contexte économique mais aussi du fonctionnement des marchés. De manière tout aussi importante, Zhao savait pertinemment qu'il fallait commencer de grands changements et se montrait disposé à le faire ».

Lorsque Friedman visite la ville de Shenzhen, il est impressionné par la transformation d'un port comptant à peine 6 000 habitants en 1982 en une cité dynamique de 500 000 âmes. Shenzhen fut la première zone économique spéciale de Chine et mit en application les principes de l'économie de marché avec plus de rigueur que certains pays d'Europe ou même les États-Unis. Quand j'ai visité Shenzhen en 2018 et en 2019 pour donner des conférences à l'université locale, j'ai été tout aussi impressionné par la métropole abritant aujourd'hui 12,5 millions d'habitants que par l'incroyable esprit d'entreprise qui y règne.

Le troisième séjour de Milton Friedman en Chine se déroule en 1993 et alimente plutôt le scepticisme, voire le pessimisme, de l'économiste par rapport à son voyage précédent. Il peut rencontrer le nouveau secrétaire général du Parti communiste, Jiang Zemin, mais leur conversation se révèle à sens unique : il ne peut s'exprimer qu'une dizaine de minutes au total, tandis que le politicien accapare le reste de l'entretien et monologue pendant quarante-cinq minutes. Cela renforça les doutes de Friedman quant à la poursuite des efforts chinois pour introduire dans son économie les principes de l'économie de marché et en particulier le droit à la propriété privée.

Le mythe de la « troisième voie »

Aujourd'hui, beaucoup d'Occidentaux s'imaginent à tort que le principal facteur derrière l'impressionnante réussite économique de la Chine serait son adoption d'une « troisième voie » miraculeuse, entre capitalisme et socialisme. Et ce malentendu s'étend même jusqu'à croire que ce succès incroyable est aussi dû au contrôle que l'État central maintiendrait sur l'économie du pays. Cette opinion répandue est battue en brèche par l'économiste chinois Zhang Weiyang, que j'ai pu rencontrer lors de mon voyage en Chine en 2018. Héritier des travaux de Hayek et Friedman, il rejette de telles interprétations et assure que le rôle encore très important de l'État dans la Chine du XXI^e siècle s'explique simplement par le poids historique du contrôle absolu que le pouvoir central exerçait sur l'économie au cours du XX^e siècle. Mais il affirme que la réussite économique des quatre dernières décennies découle exclusivement de la réduction progressive du rôle de l'État.

Lors de notre entretien, Zhang Weiying a souligné à plusieurs reprises que « le développement économique de la Chine ne se fait pas *grâce* à l'État, mais *malgré* l'État ». Milton Friedman serait sans doute du même avis, lui qui avait brillamment prédit, envers et contre tous, ce que la Chine deviendrait. À l'heure actuelle, comme le confirme une note du Forum économique mondial, c'est le secteur privé qui est le moteur de l'économie chinoise : « Le secteur privé chinois [...] est maintenant le principal moteur de la croissance économique en Chine. On utilise couramment la suite de nombres "60-70-80-90" pour décrire la contribution du secteur privé à l'économie chinoise : il représente 60 % de son produit intérieur brut, 70 % de l'innovation, 80 % de l'emploi en ville et 90 % de la création d'emplois. La richesse privée produit aussi 70 % des investissements et 90 % des exportations ».

Bien sûr, Milton Friedman déplorait le fait que le développement de la liberté économique en Chine ne soit pas accompagné par celui de la liberté politique. Dans le cas du Chili, il estimait que les réformes libérales vers l'économie de marché avaient contribué à la chute de la dictature militaire. Il espérait voir en Chine la même corrélation entre une liberté économique accrue et l'avènement d'une vraie liberté politique. Malgré cette vision optimiste, il restait pourtant assez sceptique sur sa concrétisation, et l'histoire lui a donné raison comme nous le savons. En tout cas, le miracle économique chinois confirme les enseignements de Milton Friedman, en démontrant que seuls l'expansion du droit à la propriété privée et l'encouragement du libre-échange permettent à une population de connaître la prospérité.

**Rainer Zitelmann est historien et sociologue. Il a récemment publié l'ouvrage The Rich in Public Opinion avec l'Institut Cato.*

ECONOMIE

DÉBATS



De Gaulle - Penser, résister, gouverner

Son nom est devenu synonyme d'une France libre et puissante. De Gaulle, l'homme de l'appel du 18 juin s'est imposé dans l'histoire d'abord comme un rebelle, un résistant puis comme un leader politique charismatique, en France comme à l'étranger. Adoré, haï du temps de sa présidence, il est devenu après sa mort un mythe, un idéal d'homme politique qu'à droite comme à gauche on se prend à regretter.



CONTENUS SPONSORISÉS

Taboola Feed

A DÉCOUVRIR SUR LE POINT

Pour l'ex-Premier ministre de Malaisie, "les musulmans ont le droit de tuer des Français"

Pourquoi la caricature montrée par Samuel Paty à ses élèves a été attaquée en justice

Assassinat de Samuel Paty : « Le titre du "New York Times" était indécent »

Délit de blasphème : comment la France résiste à la CEDH

La jeunesse turque tourne le dos à Erdogan

« Immoral », « marchand de religion » : Erdogan perd son procès sur la liberté d'expression

Couvre-feu : François Cluzet se lâche sur Luchini, Bigard et Zemmour

Marcel Gauchet : « Le christianisme n'aurait pas dû advenir »

5 COMMENTAIRES

Par CULHMAN le 27/10/2020 à 07:29

Article de haut niveau

Qui n'est pas -Mme Anastasie... -une apologie du système chinois mais un constat par un intervenant ayant fréquenté la Chine -cad discuté travaillé échangé et... Négocié ! - que les qualités intrinsèques des peuples chinois sont l'explication de cette loi "60-70-80-90

Par Justinien11 le 26/10/2020 à 18:44

Poppy0344 : ils ont volé aussi la boussole, l'imprimerie, la poudre à canon... ?

La recherche chinoise a atteint un niveau exceptionnel, en cybernétique, en physique nucléaire... Ils ont réalisé un ordinateur quantique !

N'oubliez pas qu'au XI^{ème} siècle, l'empire chinois des Songs utilisait la poudre, l'imprimerie, les roues à aube, la boussole, le papier-monnaie... Alors que la France sous Louis VI le Gros restait un royaume barbare arriéré.

Par Justinien11 le 26/10/2020 à 18:12

Impressionnante Chine !

J'ai compris une chose en Chine : les chinois sont intelligents, travailleurs et pragmatiques.

Quand on voit que les jeunes américains rêvent de... Socialisme, il est clair que les États-Unis sont en déclin et que la Chine va les dépasser.

Il suffit de voir les passants aux États-Unis, obèses, habillés comme des clochards ou des voyous, et de considérer les foules chinoises, minces, bien habillées, polies, civiques...

En plus les États-Unis seront peut-être en guerre civile dans une semaine !

Les États-Unis donnent vraiment l'image du déclin.

